

dernier, à une attaque de fièvre jaune. Il n'était âgé que de 27 ans. La mort n'a respecté en lui ni les brillants talents, ni les hautes vertus; elle l'a impitoyablement frappé et ravi à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

M. Jos. Eudore Cauchon, fils aîné de M. le Président du Sénat, est décédé le 29 juillet dernier, à bord de l'*Austrian*, à l'âge de 24 ans. Il revenait d'Europe où il avait passé plusieurs mois dans l'espérance que sa santé se rétablirait.

Mgr. Lafêche partira en octobre prochain pour la Ville Eternelle où il se propose d'assister au prochain concile oecuménique.

Mgr. Taché est en Canada depuis quelque temps. Il partira assez prochainement pour Rome.

Mgr. l'Archevêque de Québec a terminé sa visite pastorale vers la fin de juillet dernier. Sa Grandeur a donné la Confirmation à 8,868 enfants.

Mgr. de Rimouski a terminé sa visite pastorale le 28 juillet dernier.

MM. les abbés Moreau et Pepin, du diocèse de Montréal, sont de retour de Rome. Ils arrivaient à Québec le premier d'août, à bord de l'*Austrian*. Ils ont assisté M. J. E. Cauchon à ses derniers moments.

Son Altesse Royale, le prince Arthur, est attendu à Halifax, le 22 du courant. M. Gauthier, consul-général de France à Québec, a reçu de Pie IX, il y a quelque temps, la croix de commandeur de l'ordre de St. Grégoire-le-Grand.

En Angleterre, le projet de loi, qui décrète le démembrement de l'Eglise établie d'Irlande, est devenu loi. La Reine l'a sanctionné le 26 juillet dernier.

En Espagne, le gouvernement est fort embarrassé avec les Carlistes qui sont en pleine révolte. Serrano et ses aides finiront par comprendre qu'il en coûte de faire une révolution.

D'après la *Semaine Catholique* de Toulouse, le nombre des catholiques répandus sur toute la surface du globe est de 208,000,000. Ils sont répartis comme suit pour les diverses parties du monde: en Europe, 147,000,000; en Asie et en Océanie, 9,000,000; en Afrique, 4,000,000; en Amérique, 48,000,000.

Nous n'avons encore pu trouver le moyen de parler des admirables conférences qu'a données le P. Félix à Notre-Dame de Paris pendant le carême dernier. L'illustre prédicateur a continué le sujet qu'il avait abordé l'année précédente: *Le Progrès par l'Eglise*. Nous désirerions analyser toutes ces conférences si belles, en même temps si instructives, mais impossible; nous ne pouvons que donner l'analyse des principales. Ce travail aura néanmoins son utilité, nous l'espérons, car en un temps, comme le nôtre, où l'Eglise attire tous les regards, où elle est sur le point de s'assembler en Concile pour remédier au mal qui dévore la société, tout ce qui est de nature à la mieux connaître, à mieux faire apprécier son action est d'une extrême importance.

Aujourd'hui, nous résumerons ce que dit le P. Félix du mystère de l'Eglise repoussée. La pensée qu'il développe est celle-ci: si l'Eglise, couronnée par des œuvres magnifiques, illustrées par des créations sublimes, acclamée comme souveraine bienfaitrice de l'humanité, est cependant la chose la plus repoussée et la plus haïe de l'humanité, elle est une institution vraiment divine, car le divin seul a le privilège d'être haï d'une haine infernale. Or, rien de plus indéniable que ce fait: l'Eglise est aujourd'hui la chose la plus haïe dans l'humanité.

Et, en effet, si l'on jette d'abord un regard quelque peu attentif sur toutes les religions, celles surtout qui ont avec l'Eglise

catholique beaucoup d'éléments communs, on constate qu'aucune n'est un signe de contradiction, que toutes n'obtiennent que l'indifférence. Personne ne s'occupe à les harceler, à les vexer, à les percer à jour par la mitraille de toutes les presses. Personne ne prend seulement souci de leur jeter en passant quelques-uns de ces traits chaque jour lancés au cœur de la catholicité. Les ennemis de l'Eglise catholique, sont aussi les leurs; sentent qu'elles ne sont pas les grandes forces du christianisme; aussi ils les oublient, ils les dédaignent, quelquefois même ils les exaltent et les glorifient. Pourquoi cela? Ah! c'est que l'armée antichrétienne sait bien que c'est au cœur qu'il faut frapper, que c'est à l'assaut de la vieille citadelle qu'il faut monter; une fois le royaume du Christ conquis, le christianisme est frappé à mort. Donc, à bas l'Eglise! et tous les impies répètent ce cri avec un frémissement unanime.

Quel spectacle que celui-là! et dans ce spectacle, quelle manifestation de la vérité et quelle glorification de l'Eglise! Quelque chose cependant agrandit ce spectacle et en multiplie la lumière: ce sont les caractères que présente cette haine de l'Eglise: caractères d'universalité, de perpétuité et d'implacabilité.

L'Eglise n'est pas haïe de tous, il est vrai, mais elle est haïe partout. Cette haine de l'Eglise est, en effet, de tous les partis qui divisent les hommes politiquement et socialement; elle est de toutes les religions; elle est de toutes les nations; elle est de l'humanité, en un mot; donc haine universelle.

Voici quelque chose de plus étonnant encore: la haine de l'Eglise est perpétuelle. Contrairement à toutes les haines qui traversent le cœur de l'humanité, cette haine rouge s'en va de siècle en siècle, ravivant sa flamme inextinguible et rallumant de jour en jour ses ardeurs immortelles. Elle se transmet de générations en générations, et chaque matin venant devant l'univers exalter toutes ses grandeurs, vanter tous ses progrès voire même toutes ses vertus. Je soulève d'une main tremblante le vêtement luxueux qui couvre de soie, de pourpre et d'or tout notre corps social, et des pieds à la tête j'aperçois une effroyable lèpre, la lèpre de toutes les dépravations humaines. Je me penche sur ce corps malade, j'en écoute le souffle, j'en respire l'haleine; je me détourne en m'écriant: "Pourriture!"

Et pourtant le mal le plus épouvantable n'est pas encore celui-là; c'est la perversion qui règne dans les idées, la dépravation qui est au fond des doctrines. Ces doctrines immondes font germer tous les vices; d'elles sortent la corruption dans les faits et la dépravation dans les mœurs.

Qui guérira cette lèpre? Les mots vertu, morale, sainteté, justice existent bien encore; les philosophes les prononcent avec emphase, mais ils les ont vidés; ils ont chassés de ces mots les idées du genre humain, et ils en ont gardé l'écorce aride et la forme menteuse. Qui donc encore une fois nous débarrassera de la pourriture qui nous ronge? Où trouver le seul conservateur qui empêchera les dernières parties demeurées saines de se corrompre? Où trouver le principe régénérateur qui fera sortir les vertus du sein de nos vices? Dans l'Eglise, et nulle part ailleurs. Seule elle garde, dit le P. Félix, les éléments de la transformation et les germes de la résurrection morale des peuples même les plus corrompus; elle les porte dans la virginité de ses doctrines, dans l'intégrité de ses principes et dans l'efficacité inimitable de ses sacrements. Avec les éléments et les germes de la régénération morale, l'Eglise garde aussi les germes et les éléments de la régénération sociale.

Ah! la régénération sociale! Elle est pressante plus qu'on ne saurait dire, car la vie des sociétés est aujourd'hui en danger. On entend hurler le génie de 93, lui qu'on croyait noyé dans le sang; il rugit par certains soupiraux. D'affreux rugissements dominent toutes les voix; la tempête menace d'emporter les